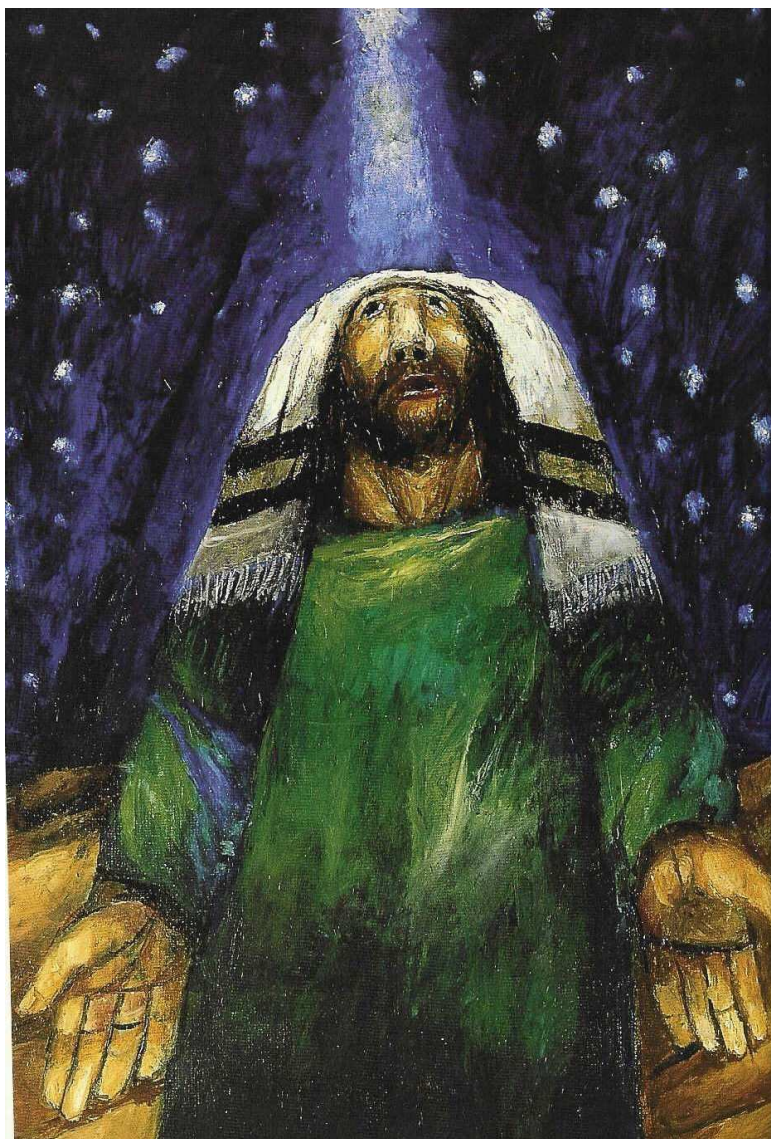


Au fil de la Promesse...

Dieu fait Alliance



Sœurs contemplatives - Sainte Famille de Bordeaux

Jusqu'ici nous avons utilisé le terme de « promesse » pour parler des relations entre YHWH et Abraham : promesse d'une terre, promesse de bénédiction, promesse d'un grand nom. Et voilà que la lecture continue du cycle d'Abraham nous fait rencontrer la promesse d'une descendance et une autre notion-clé de la Bible, celle de l'alliance.

Les promesses faites à Abraham au début du récit s'intègrent dans l'Alliance que Dieu conclue avec Abraham. A deux reprises, Dieu s'engage par alliance (Gn 15,7-21 ; 17,1-22).

- 1) On découvrira, avec la fiche D3/3, l'origine, le sens et **les composantes d'un traité d'alliance** entre un suzerain et un vassal, dans le monde politique, chez les nations voisines. Les rédacteurs bibliques sont partis de ce qu'ils connaissaient pour parler au mieux des relations entre Dieu et son peuple.

- 2) On fera la **lecture comparative des trois textes proposés** pour voir comment, à des époques différentes, on exprime l'alliance un peu différemment. Fiches D3/2a et D3/2b.
Les fiches D3/4 et D3/5 développent longuement les caractéristiques de chacun de ces récits d'alliance bibliques.

- 3) La fiche D3/6 nous situe dans la dernière rédaction et la mise en place définitive des récits précédents. Elle montre **comment, après l'exil, Abraham reste une figure porteuse d'espérance.**

- 4) Une phrase de Gn 17,1 a été retenue **pour nourrir la réflexion sur l'aujourd'hui** : « **Marche en ma présence et sois parfait** ». Nous sommes invités à en trouver les moyens, tout comme Abraham était convié à le faire. Pour cela, il serait bon de **contempler un temps en silence la page de garde** avant d'échanger sur cette question.

Le psaume 1 montre deux chemins : l'un à éviter, l'autre porteur de vie. **Un choix est devant nous.**

Le thème de la promesse revient au cours des chapitres 12, 15 et 17 du livre de la Genèse. Le tableau ci-dessous met en parallèle différents passages bibliques et permet un travail comparatif.

Gn 12, 1-9	Gn15, 1-6
<p>¹ YHWH dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai.</p> <p>² Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction</p> <p>³ Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre. »</p> <p>⁴ Abram partit, comme lui avait dit YHWH, et Lot partit avec lui. Abram avait 75 ans lorsqu'il quitta Harân.</p> <p>⁵ Abram prit sa femme Saraï, son neveu Lot, tout l'avoir qu'ils avaient amassé et le personnel qu'ils avaient acquis à Harân ; ils se mirent en route pour le pays de Canaan et ils y arrivèrent.</p> <p>⁶ Abram traversa le pays jusqu'au lieu saint de Sichem, au Chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays.</p> <p>⁷ YHWH apparut à Abram et dit : « C'est à ta postérité que je donnerai ce pays. » Et là, Abram bâtit un autel à YHWH qui lui était apparu.</p> <p>⁸ Il passa de là dans la montagne, à l'orient de Béthel, et il dressa sa tente, ayant Béthel à l'ouest et Aï à l'est. Là, il bâtit un autel à YHWH et il invoqua son nom.</p> <p>⁹ Puis, de campement en campement, Abram alla au Négeb.</p>	<p>¹ Après ces événements, la parole de YHWH fut adressée à Abram, dans une vision : « Ne crains pas, Abram, Je suis ton bouclier, ta récompense sera très grande. »</p> <p>² Abram répondit : « Mon Seigneur YHWH, que me donnerais-tu ? Je m'en vais sans enfant... »</p> <p>³ Abram dit : « Voici que tu ne m'as pas donné de descendance et qu'un des gens de ma maison héritera de moi. »</p> <p>⁴ Alors cette parole de YHWH lui fut adressée : « Celui-là ne sera pas ton héritier, mais bien quelqu'un issu de ton sang. »</p> <p>⁵ Il le conduisit dehors et dit : « Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer » et il lui dit : « Telle sera ta postérité. »</p> <p>⁶ Abram crut en YHWH, qui le lui compta comme justice.</p>

Lire les textes de Gn 12, 15 et 17.

A partir du tableau comparatif, relever les variations sur le thème de la promesse : terre, bénédiction, descendance.

Noter les lieux, les mentions d'âge, le changement des noms...

En Gn 15 : Comment se déroulent les deux épisodes (15, 1-6 et 15, 7-21) ? Qu'est-ce qui est en question dans chaque épisode ? Quel est le signe donné par Dieu ?

En Genèse 17, 1-22 : le terme « alliance » revient de nombreuses fois dans ce chapitre. Qui a l'initiative de l'alliance ? Pour quels destinataires ? Comment l'alliance se concrétise-t-elle ? Quel en est le signe ?

Quel visage de Dieu ces textes nous présentent-ils ? Quelle figure d'Abraham ?

Gn 15, 7-21

⁷ Il lui dit : « C'est moi le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens pour te donner ce pays en possession ».

⁸ « Seigneur Dieu, répondit-il, comment saurais-je que je le posséderai ? »

⁹ Il lui dit : « Procure-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeonneau. »

¹⁰ Abram lui procura tous ces animaux, les partagea par le milieu et plaça chaque partie en face de l'autre ; il ne partagea pas les oiseaux.

¹¹ Des rapaces fondirent sur les cadavres, mais Abram les chassa.

¹² Au coucher du soleil, une torpeur saisit Abram. Voici qu'une terre et une épaisse ténèbre tombèrent sur lui.

¹³ Il dit à Abram : « Sache bien que ta descendance résidera dans un pays qu'elle ne possédera pas. On en fera des esclaves, qu'on opprimerait pendant quatre cents ans. Je serai juge aussi de la nation qu'ils serviront, ils sortiront alors avec de grands biens

¹⁵ Toi, en paix, tu rejoindras tes pères et tu seras enseveli après une heureuse vieillesse.

¹⁶ À la quatrième génération, ta descendance reviendra ici car l'iniquité de l'Amorite n'a pas atteint son comble. »

¹⁷ Le soleil se coucha et dans l'obscurité voici qu'un four fumant et une torche de feu passèrent entre les morceaux.

¹⁸ En ce jour le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes : « C'est à ta descendance que je donne ce pays, du fleuve d'Egypte au grand fleuve Euphrate -

¹⁹ les Qénites, les Qenizzites, les Qadmonites,

²⁰ les Hittites, les Périzzites, les Réfaïtes,

²¹ les Amorites, les Cananéens, les Guirgashites et les Jébusites. »

Gn 17, 1-22

¹ Lorsqu'Abram eut atteint 99 ans, YHWH lui apparut et lui dit : « Je suis El Shaddaï, marche en ma présence et sois parfait.

² J'institue mon alliance entre moi et toi, et je t'accroîtrai extrêmement. »

³ Et Abram tomba la face contre terre.

Dieu lui parla ainsi :

⁴ « Moi, voici mon alliance avec toi : tu deviendras père d'une multitude de nations.

⁵ Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations.

⁶ Je te rendrai extrêmement fécond, de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi.

⁷ J'établirai mon alliance entre moi et toi, et ta race après toi, de génération en génération, une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta race après toi.

⁸ A toi et à ta race après toi, je donnerai le pays où tu séjournes, tout le pays de Canaan, en possession à perpétuité, et je serai votre Dieu. »

⁹ Dieu dit à Abram : « Toi, tu garderas mon alliance, et après toi, les générations qui descendront de toi.

¹⁰ Voici mon alliance que vous garderez entre moi et vous, c'est-à-dire ta descendance après toi : tous vos mâles seront circoncis :

¹¹ vous aurez la chair de votre prépuce circoncise, ce qui deviendra le signe de l'alliance entre moi et vous.

¹² Seront circoncis à l'âge de huit jours tous vos mâles de chaque génération ainsi que les esclaves nés dans la maison ou acquis à prix d'argent d'origine étrangère quelle qu'elle soit, qui ne sont pas de ta descendance.

¹³ L'esclave né dans la maison ou acquis à prix d'argent devra être circoncis. Mon alliance deviendra dans votre chair une alliance perpétuelle,

¹⁴ mais l'incirconcis, le mâle qui n'aura pas été circoncis de la chair de son prépuce, celui-ci sera retranché d'entre les siens. Il a rompu mon alliance.

¹⁵ Dieu dit à Abraham : « Tu n'appelleras plus ta femme Saraï, car elle aura pour nom Sara.

¹⁶ Je la bénirai et même je te donnerai par elle un fils. Je la bénirai, elle donnera naissance à des nations ; des rois de peuples sortiront d'elle. »

¹⁷ Abraham tomba sur sa face et il rit ; il se dit en lui-même : « Un enfant naîtrait-il à un homme de cent ans ? Ou Sara avec ses quatre-vingt-dix ans pourrait-elle enfanter ? »

¹⁸ Abraham dit à Dieu : « Puisse Ismaël vivre en ta présence ! »

¹⁹ Dieu dit : « Mais non ! Ta femme Sara va t'enfanter un fils et tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa descendance après lui.

²⁰ Pour Ismaël, je t'exauce. Vois, je le bénis, je le rends fécond, prolifique à l'extrême ; il engendrera douze princes et je ferai sortir de lui une grande nation.

²¹ Mais j'établirai mon alliance avec Isaac que Sara te donnera l'année prochaine à cette date. »

²² Quand Dieu eut achevé de parler avec Abraham, il s'éleva loin de lui.

L'alliance est sans doute la notion la plus fondamentale d'Israël. Pour caractériser les relations spécifiques de Dieu et de son peuple, les écrivains bibliques font appel à l'expérience sociale et juridique des hommes. Cet emprunt du concept d'alliance au monde politique a pu naître dans un contexte polémique, en réaction contre les alliances que les autorités d'Israël cherchaient à nouer avec des puissances étrangères et païennes, Syrie ou Égypte notamment.

Le terme « alliance » : *berît*

Le mot *berît* comporte d'abord une valeur juridique.

Dans la vie sociale, *berît* désigne un contrat entre individus ou groupes, ainsi que les engagements et obligations qui en découlent. Le but de ces accords est d'instaurer la paix ou de la rétablir.

Des gestes symboliques accompagnaient souvent ce genre de contrats : érection d'une stèle, amoncellement de pierres, échange de cadeaux ou partage d'un repas.

Entre puissances politiques, *berît* désignait notamment les « traités de vassalité » conclus entre parties inégales. En ce cas le suzerain dictait ses conditions au « vassal » qui se trouvait mis en demeure d'observer les engagements pris dans ce cadre.

L'expression « couper l'alliance » (*karat berît*) évoquait le rituel qui accompagnait ces traités : on coupait en deux des animaux et les parties contractantes passaient tour à tour entre les morceaux en prononçant des paroles d'imprécation : chacune appelait sur elle le sort de ces animaux, en cas de rupture d'engagement, de transgression de l'alliance.

L'Alliance entre Yahvé et les hommes

C'est toujours Dieu qui a l'initiative et qui prend l'engagement envers son peuple. (Cf. Gn 9, 9-15 ; Gn 17, 2 ; Gn 17,4 ; Gn 17, 9 ; Gn 17,10 : « Voici, **j'établis mon alliance, que je fais avec toi.** »).

La *berît* suppose un engagement entre les deux partenaires, mais leur implication n'est pas la même. Avec Noé et avec Abraham, Dieu seul s'engage, de façon inconditionnelle. Au contraire, l'alliance au Sinaï avec Moïse sera réciproque et conditionnée par la fidélité d'Israël (Ex 24,1-11).

Les prophètes expliqueront les malheurs d'Israël par sa trahison de l'alliance.

A qui s'adresse cette Alliance

- « A toi et à ta descendance » (Cf. cycle d'Abraham et notamment Gn 17).
- A tous les êtres animés, tous les peuples de la terre (Cf. textes du Déluge en Gn9).
- Au peuple d'Israël qui a une mission particulière (dans le livre de l'Exode).

Un traité de vassalité

Retrouvé à Ras Shatnra, site de l'ancienne Ougarit, ce traité passé vers 1310 av. J.-C. par le roi hittite Mursili II (ou Murshil) avec son vassal Niqmepa, roi d'Ougarit, est organisé en six points :

PREAMBULE « Ainsi parle le Soleil Murshil, grand roi, roi du pays de Hatti.

PROLOGUE HISTORIQUE En ce qui te concerne, Niqmepa, en ton pays je t'ai ramené, et moi, le roi, roi sur le trône de ton père, je t'ai fait asseoir.

STIPULATION PRINCIPALE Le pays où moi je t'ai ramené, et toi, Niqmepa, avec ton pays, vous êtes mes serviteurs. Ainsi toi, Niqmepa, à dater d'aujourd'hui et pour la suite des jours, au roi de Hatti, ton maître, et au Hatti tu seras fidèle [...].

CLAUSES PARTICULIERES Donc, toi, Niqmepa, rends-toi chez le roi et au temps fixé que moi, le roi, je te ferai connaître, alors tu viendras chez le roi. [...] Avec mon ami, sois ami; avec mon ennemi, ennemi ! Si le roi du Hatti sort en Hanigalbat, Égypte, Karduniash (Babylonie) ou Alshe, tous pays qui sont proches des abords de ton pays et sont ennemis du roi de Hatti [...] si toi, Niqmepa, de tout ton cœur tu n'entres pas en campagne avec tes soldats et tes chars [...], alors tu transgresses le serment. [...]

PRISE A TEMOIN DES DIEUX [...] Que mille dieux s'assemblent, qu'ils prêtent attention et qu'ils soient témoins : le Soleil du ciel, le Soleil d'Arinna, l'Adad du ciel, l'Adad de Hatti, [...] le dieu Enlil, la déesse Ninlil, la montagne, les fleuves, les sources, l'Océan, Sin (dieu-lune) et Shamash (dieu-soleil) à leur lever et à leur coucher ; à ce traité et à ce serment ils sont témoins.

MALEDICTION ET BENEEDICTION À toute parole de ce traité et de ce serment, inscrite sur cette tablette, si Niqmepa n'est pas fidèle, que ces dieux, par leur vie, fassent disparaître Niqmepa, sa personne, ses femmes, ses fils, sa ville et son pays et tout ce qu'il possède. Et si Niqmepa est fidèle [...], alors que par leur vie, ces dieux gardent Niqmepa, sa personne, ses femmes, ses fils, sa ville, son pays et tout ce qu'il possède. »

« Traités et serments dans le Proche-Orient ancien », Supplément au C.E. 81 (1992), Trad. René Lebrun, p. 43-47.

Les rites d'alliance

Alors qu'au départ seul Yahvé s'engage, progressivement les hommes sont appelés à être partie prenante et à s'engager dans une alliance bilatérale.

A travers cette progression, les rites et les signes se multiplient et se complètent :

- L'arc en ciel (deuxième conclusion du Déluge, Gn 9) ;
- Le passage entre les animaux partagés (Gn 15) ;
- La circoncision (Gn 17) ;
- La parole écrite et proclamée avec la charte de l'Alliance, en Exode 20 ;
- L'aspersion de sang et le repas (Ex 24).

Après s'être manifesté à Abraham au début de son histoire, Dieu reprend l'initiative au début du chapitre 15. Après un enchaînement de péripéties multiples (12,20 à 14,24), le rédacteur de l'histoire d'Abraham invite à faire une pause, sous la forme d'un nouveau tête-à-tête entre Yahvé et le patriarche.

Structure de Gn 15

Gn 15 est divisé en deux séquences construites sur le même modèle (v.1-6 et v.7-22) :

- | | | |
|--------------------------------|---|----------------------------------|
| • <i>Promesse inaugurale</i> : | v.1 descendance | v.7 terre |
| • <i>Réaction d'Abram</i> : | v.2-3 plainte | v.8 supplication |
| • <i>Réaction de Yhwh</i> : | v.4 promesse + v.5 signe | v.9-11 signe + v.18 promesse |
| • <i>Conclusion</i> : | v.6 reconnaissance par Dieu de la foi d'Abram | v.18 alliance de Dieu avec Abram |

Le croyant a son mot à dire

Au début de l'aventure, Dieu était le seul à parler. Son interlocuteur n'avait pas voix au chapitre. Il s'exécutait, obéissant sans discussion à l'ordre donné. Comment ne pas voir là le modèle parfait du croyant ? Ici au contraire, **par deux fois, l'auteur donne la parole au patriarche, non pour se soumettre, mais pour dire son incompréhension et ses doutes** (v.3.8).

On s'attendrait à ce que Dieu intervienne immédiatement pour reprocher à Abraham son manque de foi, de confiance. C'est le contraire qui se produit : **les objections d'Abraham constituent le ressort de l'intrigue. Elles permettent à Yahvé de s'engager davantage.**

En construisant leur récit de cette manière, les rédacteurs veulent partager avec leurs lecteurs l'expérience qu'ils vivent. Les promesses qui semblaient réalisées (avoir une terre, un roi, une capitale, un temple, exister comme peuple) ont été mises à rude épreuve. Le doute s'est installé. Certains croyants estimaient que cette réaction était signe de tiédeur, voire de reniement. Les rédacteurs du chapitre 15 répondent : non, contrairement à ce que certains peuvent penser, ils ouvrent à des dimensions nouvelles de la foi.

ACO, *Lisons la Bible, Abraham*

L'influence prophétique

La recherche récente sur la rédaction du Pentateuque date ce texte soit du temps de l'Exil, soit dans les années qui ont suivi le retour de captivité. C'est ce que suggère la déclaration divine « *Je t'ai fait sortir d'Our en Chaldée* ». En effet, le terme « Chaldée » n'apparaît pas avant le VII^e s. Il semble donc renvoyer au séjour des Israélites en Babylonie au VI^e s.

Un certain nombre de traits qui laissent deviner une influence prophétique viennent renforcer cette conclusion. Au v.1, l'introduction du discours divin « *la parole de Yhwh fut adressée à* » ne revient pas ailleurs dans le livre de la Genèse mais introduit d'ordinaire une révélation prophétique (1 S 15,10 ; Os 1,1 etc.). Or, Abraham est appelé « prophète » en Gn 20,7. De même, le terme « vision », rare en hébreu, signale un mode ancien de révélation (voir Ez 13,7). La formule « Ne crains pas » ouvre souvent des oracles prophétiques de salut (Is 7,7 ; 10,24 ; 35,4 ; 37,6 ; 43,1 ; Jr 30,10-11...) mais se retrouve aussi en récit théophanique (Ex 20,20). Les v.12-16 font figure d'anticipation prophétique : Dieu révèle à son prophète ce qui doit arriver comme en Ex 4,18-22. [...]

Les indices sont suffisamment convergents pour suggérer une composition exilique, même si celle-ci intègre des matériaux plus anciens. Gn 15 se présente donc comme une relecture de traditions particulières en fonction d'une situation nouvelle et des préoccupations des Israélites en exil.

Cahier Evangile n°143, p. 13

« Abram eut foi en Yhwh qui le lui compta comme justice »

La conclusion (v.6) peut étonner du fait que la plainte (v.2) semblait mettre en cause la promesse divine du v.1. En réalité, cette plainte fait ressortir avec plus de force l'adhésion du patriarche à la parole de Dieu au terme de l'échange. La forme verbale hébraïque ici utilisée suggère plus qu'une adhésion ponctuelle, elle caractérise une attitude permanente. Abram est le croyant par excellence et Dieu lui reconnaît solennellement la « justesse » de ce comportement. **Abram est « juste » parce qu'il accorde une confiance absolue à la parole de Dieu, une parole qui, à vues humaines, paraît irréalisable.** La « justice » caractérise fondamentalement la justesse des rapports entre les personnes, des rapports conformes à ce qu'ils doivent être (cf. Dt 24,13). Abram a répondu à l'attente de Dieu ; il a adopté le comportement que Yhwh attendait de lui.

Cahier Evangile n°143, p. 14

La révélation divine

Les v.13-16 représentent une révélation divine accordée à Abraham le prophète dans le cadre d'une vision nocturne, au cœur d'un sommeil surnaturel. Le patriarche éprouve alors frayeur et angoisse, réaction normale, inhérente à ce type de révélation. Elle peut aussi avoir été provoquée par l'annonce elle-même : Dieu prédit l'esclavage en Egypte (Gn 15,13-14), mais le retour en Terre-Promise est également annoncé (15,15). **Ce qui vaut pour Israël en Egypte vaut aussi pour les exilés en Babylonie. Ceux-ci, comme leur père, doivent mettre leur foi en Yhwh.** Le passé, la sortie d'Egypte, est le garant de l'avenir, le retour de la captivité babylonienne.

Cahier Evangile n°143, p. 16

On pourrait s'étonner qu'après la conclusion de l'Alliance avec Abraham en Gn 15, le récit revienne sur ce thème en Gn 17. C'est qu'il provient d'une autre tradition, l'histoire sacerdotale. Tout au long du récit, le contenu de l'alliance se fait plus précis et les promesses plus diversifiées.

Une alliance perpétuelle

L'alliance est un engagement unilatéral de Dieu.

Les rédacteurs le soulignent par l'utilisation systématique de verbes, dont Dieu est le sujet, employés à la première personne : « je donne », « j'établis », « je bénis »... Dans tout le chapitre, Dieu emploie le possessif « mon » devant le mot alliance.

Ils abandonnent l'expression traditionnelle « couper l'alliance », qui se réfère à des rites qui évoquent l'engagement réciproque du suzerain et du vassal (Gn 15). Ils la remplacent par deux verbes : « donner » (v.2) et « établir » (v.7.21) qui ne laissent place à aucune réciprocité. **Dieu s'engage unilatéralement à faire exister les deux volets de la promesse** : posséder la terre et avoir une descendance.

A trois reprises, les rédacteurs précisent que cette alliance est « éternelle » (17,7.13.19). Aucun événement, aucune action humaine ne peuvent la briser ni contrecarrer sa réalisation.

Ils ont pourtant en mémoire les événements dramatiques qui ont entouré l'exil de 587 avant J.C. et qui ont été interprétés par d'autres courants du judaïsme comme les signes d'une rupture définitive de l'alliance. Sans rejeter totalement cette lecture, ils en proposent une autre : **Dieu s'engage sans retour, les infidélités des hommes ne peuvent remettre en cause cette décision.**

ACO, *Lisons la Bible, Abraham*

Un signe dans la chair

En faisant des versets 9 à 14 la partie centrale de leur chapitre, les rédacteurs mettent particulièrement en valeur la circoncision. Ici encore, ils sont très attentifs au langage qu'ils emploient.

A la tradition, ils reprennent le verbe « garder » utilisé habituellement pour caractériser la réponse d'Israël à l'alliance offerte par son Dieu (17,9-10). Il ne s'agit plus d'observer les commandements mais de **pratiquer la circoncision, désormais instituée comme unique « signe » de l'alliance entre Dieu, Abraham et ses descendants** (17,11).

Cette valorisation exclusive de la circoncision s'explique par la situation vécue par les juifs pendant et surtout après l'exil babylonien. Jusqu'à cette époque, elle n'avait pas de signification religieuse : elle était un rite d'initiation à la vie sexuelle partagé par Israël et les peuples environnants. Tout change lorsque les juifs se trouvent exilés parmi des peuples qui ne la pratiquent pas. **La circoncision devient un signe identitaire majeur puisqu'il inscrit à vie la différence. Par elle, l'alliance devient « éternelle »** (17,13). Aux environs des années 400 avant J.C., les rédacteurs de Genèse en font le rite unique qui inscrit Abraham et ses descendants dans le peuple de l'alliance en les séparant des autres hommes.

ACO. *Lisons la Bible. Abraham*

Le changement de nom

Abram devient Abraham. Cette dénomination est exploitée à partir d'une étymologie populaire 'ab, « père », et *hammôn*, « multitude ». Le nom est intimement lié à la personne qui le porte. Avec cette nouvelle dénomination, une ère nouvelle commence dans la vie d'Abraham. Imposée par Dieu, elle affecte son être même, et lui confère une nouvelle manière d'« être au monde », à tout le moins une fonction nouvelle : celle de devenir le « père » d'une multitude de peuples, en attendant de devenir le « père des croyants ».

Saraï devient Sara. Dieu intervient dans la vie de Sara dont la destinée va être profondément transformée par ce « coup de force » divin. Dieu la prend en charge en quelque sorte, ce qu'exprime bien la suite du texte : « je la bénirai ». Cette bénédiction porte, il va de soi, sur la fécondité : « D'elle aussi je te donnerai un fils ». La promesse de la descendance commence à se préciser. Ce sera bien un fils d'Abraham, mais aussi de Sara. Comme son époux, elle donnera naissance à des nations mais, ce que ne disait pas Gn 17,6, il y aura même des rois dans sa lignée. Une telle précision n'est peut-être pas sans lien avec son nom de « princesse ».

Cahier Evangile n°143, p. 19.21

Les autres peuples

La descendance d'Abraham avec qui Dieu fait alliance, c'est Isaac, à l'exclusion d'Ismaël. Pour autant, Dieu ne se désintéresse pas d'Ismaël : « Pour Ismaël, je t'ai entendu ». On notera que le rédacteur joue encore sur les mots, puisqu'Ismaël signifie « Dieu entend ». A défaut d'alliance, Dieu promet une bénédiction et une bénédiction sans limite : « Je le bénirai, je le ferai fructifier et se multiplier à l'infini ».

La concentration de l'alliance sur Isaac ne signifie donc pas que Dieu se désintéresse des autres peuples. Mais le verset conclusif du discours (v.21), avec la reprise de l'alliance avec Isaac, atteste que le centre de tout le développement est bien l'alliance, une alliance qui opère une sélection au cœur même des peuples.

Cahier Evangile n°143, p. 19.21

Très probablement, la dernière rédaction des récits sur Abraham est postexilique et elle remonte à l'époque où Israël ne possédait plus sa terre.

Selon la théologie du Dt, Israël a perdu sa terre parce qu'il n'a pas observé la loi et a « rompu » l'alliance avec son Dieu (cf. Dt 28). La cause de l'exil est l'infidélité d'Israël (cf. 2 Rois 17). **Reste-t-il dès lors une espérance pour Israël ?** Oui répondent les récits patriarcaux (dans leur dernière rédaction) parce que la promesse de la terre est liée à une alliance « plus ancienne » que celle du Sinaï ou de l'Horeb, alliance conditionnée par l'observance de la loi. Selon les récits patriarcaux, la promesse de la terre est liée à une alliance unilatérale et inconditionnelle que Dieu a conclue avec Abraham (cf. Gn 15 et Gn 17). Dieu promet à Abraham une terre et une nombreuse descendance, mais il ne lui demande rien en échange. Cette alliance dépend uniquement de la fidélité de Dieu à ses promesses; l'infidélité d'Israël ne peut donc l'invalider, et effectivement elle ne l'a pas invalidée. L'espérance d'Israël est donc fondée sur la grâce divine à laquelle répond la foi d'Abraham (Gn 15,6). C'est sur ce fondement indestructible qu'Israël s'est reconstitué après l'exil et c'est en grande partie ce qui explique pourquoi les récits patriarcaux ont une telle importance dans l'histoire du salut.

L'âge d'Abraham

Il vaut la peine de s'attarder un instant sur les dates de la vie d'Abraham parce qu'elles ont une valeur symbolique. Il suffit de les aligner pour s'en rendre compte. **Abraham a soixante-quinze ans** lorsqu'il part vers la terre promise (Gn 12,4). Après dix ans de séjour dans la terre de Canaan, Sara, qui est toujours stérile, propose à son mari de prendre comme épouse supplémentaire la servante Hagar (Gn 16,3) **et le patriarche a quatre-vingt-six ans** à la naissance d'Ismaël, le fils que lui donne cette servante (Gn 16,16). Il a **quatre-vingt-dix-neuf ans** lorsque Dieu lui annonce qu'il aura un fils de Sara et lui demande de se circoncire (Gn 17,1). **Il a exactement cent ans lorsque naît Isaac** (Gn 21,5). Cette naissance a donc lieu vingt-cinq ans après l'arrivée dans la terre promise. **Le patriarche meurt à l'âge de cent soixante-quinze ans** (Gn 25,7), cent ans après avoir quitté sa patrie pour venir s'installer dans le pays de Canaan. L'unité de base est cent, avec ses subdivisions, vingt-cinq ou dix, et la plupart des dates importantes du récit sont des « chiffres ronds ». Tout ceci est sans aucun doute intentionnel et a pour but de souligner l'importance des événements les plus significatifs de la vie d'Abraham.

Comment se présente le cycle d'Abraham ?

- **Au centre**, dans une situation de mort naît une vie qui paraissait impossible.
- **Les repères d'âge** nous montrent l'importance de la 100^{ème} année. **Dans la 100^{ème} année, la promesse.** L'Abraham mis au centre est incrédule et cynique. L'écrivain accentue le thème de la descendance miraculeuse avec des paradoxes.
- **Que se passe-t-il autour de la terre ?** La promesse est toujours différée ; une terre de violence et de convoitises.
- **Que se passe-t-il autour du (des) fils ?** Deux enfants : qui est le fils de la promesse ? Tous deux voués à la mort. La stérilité de Sara... fragilité de la promesse
Les deux fils de la promesse : ouverture à l'universel ; bénédiction pour tous.

En soi, il aurait été à peu près insignifiant qu'un homme d'Our décide un beau jour de quitter sa patrie pour se diriger vers le nord; et l'invitation divine faite à Abram d'achever son périple du côté de Beer-Shéva ou d'Hébron n'aurait guère eu plus de signification que n'importe quelle histoire édifiante. Mais que cet itinéraire évoque « en écho antérieur » l'itinéraire du peuple dont cet homme était dit l'ancêtre, [...] cela allait accorder à cette histoire personnelle, aussi religieuse fût-elle, une signification dominante, ultime et définitive.

Il ne s'agissait plus seulement d'histoire, au sens de l'historien; il ne s'agissait pas seulement de pieuses légendes, aussi fondatrices fussent-elles dans la particularité des sanctuaires; il ne s'agissait même pas seulement de l'itinéraire mystique d'un personnage de haute stature spirituelle. **Il s'agissait de faire vivre un peuple en lui désignant son père, celui en qui il pouvait non seulement se reconnaître, mais se réconcilier, assumant toute son histoire dans ses tensions. Qu'il s'agisse de terre et de désert, d'errances et de demeure, d'Alliance et de loi (de circoncision), Abraham, de l'Orient à l'Occident, assurait pour finir comme pour commencer l'unité d'Israël.**

"Marche en ma présence." Cette invitation du Seigneur à notre père Abraham traverse encore le temps et l'espace **pour nous rejoindre tous aujourd'hui** et nous interpeller sans cesse. En Jésus Christ, Dieu est entré dans notre monde et dans notre histoire et n'en est jamais sorti. Il se donne toujours à rencontrer dans le concret de notre quotidien. Sans doute pouvons-nous dire comme Jacob : **"Vraiment le Seigneur est ici et je ne le savais pas !"** Nous ressemblons aux disciples d'Emmaüs incapables de reconnaître le Christ ressuscité en l'étranger faisant route avec eux. Le Seigneur habite sa création, il est avec nous jusqu'à la fin des temps. **La question demeure : comment le découvrir dans notre vie de tous les jours ? Comment parvenir à le trouver en toutes choses ?** Il n'existe pas, bien sûr, de recette magique, de truc ou de technique qui nous permettraient d'avoir un accès instantané à la présence de Dieu. Tout comme le pianiste doit faire ses gammes pour devenir un virtuose, il nous faut développer notre familiarité avec le Seigneur par fréquentation, par un long et patient apprentissage de la contemplation dans toutes nos activités. [...] Il serait merveilleux que l'on puisse dire de chacun de nous, un jour, ce qu'Ignace de Loyola révélait de lui-même, au terme de sa vie : **"Toutes les fois et à toute heure où il voulait trouver Dieu, il le trouvait."**

Jean-Guy Saint-Arnaud, S.J

PSAUME 1

- 1 Heureux est l'homme
qui n'entre pas au conseil des méchants, +
qui ne suit pas le chemin des pécheurs, *
ne siège pas avec ceux qui ricanent,
 - 2 mais se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit !
 - 3 Il est comme un arbre
planté près d'un ruisseau, +
qui donne du fruit en son temps, *
et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira,
 - 4 tel n'est pas le sort des méchants.
- Mais ils sont comme la paille
balayée par le vent : +
- 5 au jugement, les méchants ne se lèveront pas, *
ni les pécheurs au rassemblement des justes.
 - 6 Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.

